

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 21 AVRIL 1915

G.-E. DION, Administrateur

L'année des Cultivateurs

De 1900 à 1914, le Canada reçut un nombre considérable d'immigrants destinés à devenir des agriculteurs. Aussitôt débarqués au pays, la majeure partie prit le chemin des villes. Au lieu de devenir des producteurs, ils devinrent des consommateurs. L'équilibre entre la population des villes et la population des campagnes avait été déplacé; les exportations de produits agricoles commencèrent à diminuer, à l'exception du blé. En 1914, le Canada exporta moins de bestiaux, de viande fumée, de fromage, de beurre, d'œufs, de foin et de chevaux qu'en 1904. Il n'y avait pas de diminution dans la quantité produite, mais la demande chez nous devenait plus grande pour nourrir la population non-productive, l'augmentation de la production ne pouvant tenir le pas avec l'augmentation du nombre des consommateurs.

En 1914, la récolte du Ouest fut moindre qu'en 1913. 1914 et 1911, la diminution étant due à la mauvaise saison, à une température défavorable. Mais la hausse du prix vint compenser cette diminution de la quantité. La récolte de 1914 était de 25 pour cent moindre que celle de 1913. La moyenne du prix du blé, de 1910 à 1913, était de 67 1/2 cents le boisseau, tandis que depuis quelques mois, le prix du blé s'est élevé jusqu'à une piastre, tout en perdant 25 pour cent dans la production, reprisent ce 25 pour cent dans la vente de leurs produits.

Cette année, les cultivateurs du Canada se préparent pour surpasser tous les records. Les autorités du chemin de fer Canadien Nord rapportent que le long de leurs lignes, l'augmentation des semences sera de 40 pour cent. Le nombre d'acres de terre labourée, l'automne dernier, le long de ce chemin accuse une augmentation de 1,766,108 acres. Les statisticiens calculent que si la récolte de 1915 égale celle de 1914 soit une moyenne de 21.38 boisseaux par acre, la production totale des grains de toutes sortes, le long du Canadien Nord seulement sera de 132,157,818. Il y a aussi une augmentation phénoménale le long du Canadien Pacifique et le long du Grand Tronc Pacifique.

Si la saison est aussi favorable que celle de 1913, et le rendement par acre aussi considérable, la récolte du Ouest, cette année, devraient être 324,403,800 boisseaux. Et en basant la récolte de cette année sur la moyenne des années 1913-1914, et en ajoutant 40 pour cent, le grand total serait encore de 300,000,000 boisseaux.

La guerre fait le blé cher dans tous les pays, à l'exception de la Russie qui en récolte en abondance. On peut donc dire, qu'à moins d'une disette, que la valeur du blé récolté au Canada, cette année s'élèvera à l'immense somme de \$300,000,000. Et si la récolte de l'avoine, de l'orge et du riz augmente en proportion, se sera bien l'année des cultivateurs qui ne jalouseront plus les manufacturiers qui ont augmenté leurs exportations d'année en année depuis 1878.

Donc, l'idée est dans l'air, le retour vers la terre prend un essor des plus encourageants; l'équilibre se rétablit, les transactions d'immeubles qui ont ruiné le Ouest sont relégués à l'arrière plan. Une saine prospérité va s'établir au pays; tout annonce une bonne récolte et les hauts prix des produits de la ferme feront circuler l'argent à l'avantage de toutes les classes de la société. L'agriculture, négligée depuis quelques années, va reprendre sa marche ascendante.

Que les cultivateurs s'organisent et s'instruisent; que les sociétés d'agriculture se multiplient; que les fermiers abandonnent les vieilles routines, se familiarisent avec les nouvelles méthodes; qu'ils n'aient pas peur de se procurer des animaux de race. Toutes ces choses comptent pour le succès. Les gouvernements semblent donner plus d'attention à l'agriculture que par le passé. A tous d'en profiter. Les hommes d'affaires réalisent aujourd'hui que la prospérité du pays dépend du succès de la classe agricole. Ils sont prêts à aider aux fermiers. Les villes n'offrent plus les chances d'autrefois. Les travaux publics languissent. Une multitude de gens attirés vers les villes retournent à la campagne. Beaucoup de gens ont suivi, l'hiver dernier, les cours d'agriculture dans les différentes écoles agricoles du Canada. Enfin, si la guerre actuelle était la cause du développement agricole intense au Canada, si l'équilibre dans la situation économique pouvait se rétablir sur une base saine et solide, on pourrait presque dire que, pour notre pays, la guerre a été un bien au lieu d'un mal.

AGRICOLA.

Abonnez-vous au "Madawaska"

Feu Rév. J. A. Babineau

Mercredi le 31 Mars dernier s'éteignait dans le Seigneur, le Révérend J. A. Babineau, curé de Saint-Léonard. Le Défunt, après une maladie de huit jours seulement, est mort à l'âge de 71 ans. Né à Saint-Louis de Kéff, le 29 Avril, 1844, il était fils de défunt Hilaire Babineau et de feue Agathe Bariault. Enfant, il fréquenta surtout l'école modèle de Richibouctou. Jeune homme, il se rendit au collège Saint-Dustin de Charlottown, I. P. E. Les collègues étaient rares dans ce temps et il était le confère de Mgr Richard de Rogersville, les deux seuls français du Nouveau-Brunswick alors à Charlottown.

Son Cours classique terminé, il alla au Grand Séminaire des Sulpiciens à Montréal, où il fut ordonné prêtre le 21 Juin 1869, en même temps que Mgr Varrily, curé du village de Bathurst et Mr Carter, curé de Petit Rocher. Le Révérend M. Babineau commença son ministère comme vicaire à Tracadie, où il ne passa que quelques mois. Nommé ensuite curé de New Castle, il y passa deux ans, après quoi il fut nommé curé de Tracadie, où il séjourna pendant 33 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1903. C'est de là qu'il vint à Saint-Léonard.

Pendant son séjour à Tracadie, Monsieur Babineau, construisit une des plus magnifiques églises de la Province et aussi un splendide presbytère. Mais son œuvre la plus considérable est sans contredit de s'être occupé auprès du Gouvernement de faire bâtir le lazaret pour les lépreux. Il suffit de s'entretenir un peu avec les Gens de Tracadie pour se rendre compte de l'admiration et de la considération qu'on lui conserve et conservera encore longtemps.

Homme courageux, travailleur persévérant, en arrivant à Saint-Léonard il se mit à l'œuvre et réussit à construire ce presbytère qui restera un vrai monument à sa mémoire. Il entreprit, aussi beaucoup d'autres travaux qu'il conduisit à bonne fin. Personne ne sera donc surpris de lire que cet Homme laisse au Madawaska un souvenir exceptionnel. Je ne dirai pas que le regretté Défunt s'est occupé de

médecine quoiqu'il se soit occupé des malades d'une manière toute spéciale, car il était avant tout et surtout médecin des âmes confiées à sa garde. On se plaît à reconnaître sa charité et son infatigable zèle pour le bien et sa mort a mis à nu ce sentiment, car d'un bout à l'autre du pays et à l'étranger on a entendu des paroles d'admiration rarement trouvées parmi le peuple. Ses funérailles en ont été la preuve, car jamais, au Madawaska, on n'avait vu pareil cérémonial. Sa Grandeur Mgr O'Leary ayant manifesté le désir d'assister à la sépulture le service a été remis de quelques jours afin de lui en fournir l'avantage. Il nous serait impossible de donner les noms des différents Messieurs du Clergé qui s'étaient aussi fait un devoir de s'y rendre, mais nous ne croyons pas nous tromper en disant qu'il y en avait au moins une trentaine, venus de toutes les parties du pays spécialement pour rendre hommage à la mémoire du défunt.

La levée du corps fut faite le lundi après midi et on transporta le corps à l'Eglise. Le Service fut chanté mardi par Sa Grandeur Mgr O'Leary ayant comme Diacre et Sous-Diacre, les neveux du Défunt, les Révérends François Daigle et Alphonse Babineau.

L'Oraison funèbre fut faite par le Rév. M. P. Babineau, curé de Saint-Jacques et cousin du Défunt et elle fut suivie d'une très touchante allocution par Mgr O'Leary. Les deux Orateurs se sont efforcés de faire ressortir les qualités et les vertus du Défunt. Curé en faisant rejaillir l'honneur sur la famille désolée qui avait tenu à y être représentée en grand nombre.

Le Révérend Curé de Saint-Jacques avait reçu pendant son séjour à St-Léonard, deux lettres très sympathiques dont nous avons entendu la lecture. Une venait de Mgr Richard et l'autre de Mgr Varrily, nous regrettons de ne pas les avoir en mains pour les reproduire ici.

Que tous ceux qui l'ont connu, qui l'ont aimé, qui l'ont estimé, prient pour lui afin qu'il REPOSE EN PAIX.

VOITURES

J'ai reçu un char de voitures légère que je vendrai de bonnes conditions. Ces voitures ont été achetées par moi et je les revends directement à mes clients. Vous n'aurez donc pas affaire à aucune compagnie d'en dehors. Venez me voir et faire votre choix.

Frank Rice,
Edmundston,
N. B.

A VENDRE

Sept chevaux à très bas prix. Chevaux de chemin et d'ouvrage de trois ans à douze ans. A des conditions très faciles.

S'adresser à:
Paul Clavette
St-Basile N. B.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

ST-JACQUES

Naissances à Saint Jacques, de puis le 9 du courant Chez M. Georges Saint Onge des Jumeaux. Georges et Yvonne chez Mr. Jos. A. Bousnel, une fille, Alice Anne, chez Mr. Isidore Bossé, une fille, Gertrude; chez M. William Saint Onge, un fils, Joseph Albéric; Chez M. Maxime Dubé, un fils, Georges Gérard; chez M. Alex Bossé, un fils, Joseph Ovide; chez M. Euesse Saint Onge, une fille, Mella-Môme et chez M. Prudent Grondin, un fils.

J'avais bien raison, n'est-ce pas de dire qu'à cette époque nous aurions, bientôt, une population de 2000 âmes.

Nous avons aussi eu un mariage dernièrement. Mr Ernest Desclénes, le 12 du présent unissait sa destinée pour toujours, à Melle Flavie Roussel.

Nos chemins sont dans un état tout à fait déplorable. Il est vrai que nous avons eu un temps pour cela, mais nous pourrions facilement prévenir la répétition de cet état de choses en mettant en pratique les sages conseils donnés par l'Association des Bonnes Routes pour le Comté de Madawaska, conseils publiés sur LE MADAWASKA. Abonnons nous à ce petit journal, lisons attentivement les articles qui y paraissent sur cette question, essayons les méthodes suggérées et je suis certain que nous améliorerons de beaucoup la condition de nos chemins publics.

Le grand vent et le froid de ces jours derniers ont beaucoup baissé l'eau dans nos rivières, mais malgré cela, on rapporte que la flotaison des billots sur l'Iroquoise et sur la Rivière à la Truite, progresse d'une manière assez satisfaisante.

Mercredi soir, Mr. le Curé reçut la visite de deux parents, les Révérends François Daigle, D. D. de Jacques River, actuellement à St Léonard et Alphonse Babineau, D. D. d'Acadieville.

Nous atrons un moulin à scie sur la Rivière à la Truite. C'est décidé, c'est même en partie accompli. L'écluse est faite. Elle a été dernièrement inspectée et trouvée bonne et solide. Le moulin est en bonne voie de construction et la turbine est arrivée. Bravo. Nos Colons en avaient besoin. Ils en bénéficieront.

JEAN SENT PARTOIT

Pelletier's Mills. N. B.

Il nous fait peine d'apprendre que Mde Antoine Petitgrew, des concessions de Pelletier's Mills est dangereusement malade. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Tous les garçons de Pelletier's Mills nous ont quitté aujourd'hui pour aller driver au Squateck. Nous leur souhaitons bonne chance.

Melle Victoria Albert nous a laissé pour aller passer quelques mois à Fort Kent, Me., pour pratiquer la musique.

M. et Mde Willie Oakes de Connors font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie Tabie Oakes. Parrain et marraine: M. et Mde Lectesse Oakes.

Deme Vve Alexis Levesque de Ledges est décédée le 11 avril 1915, ses funérailles ont eu lieu le 13 courant.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau: Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Phone 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
— Médecin spécialiste —
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau: 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kananouaska, No. 325.
Tél. National, " 519
Heures de Bureau:
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir: 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

S. J. BERNARD,
Edmundston, N. B.

RESTAURANT

Salle à Diner
Repas à Toute Heure
Cuisine de Première Classe
Service de Premier Ordre
Pâtisseries de toutes sortes délivrées sur commande

UNE VISITE EST SOLICITEE CHEZ

JOHN E. AUBEE
Rue Victoria,
EDMUNDSTON, N. B.

POUR LES CULTIVATEURS

Effet des mauvaises herbes dans les prairies

Les mauvaises herbes qui poussent dans les prairies peuvent augmenter le nombre de tonnes de foin; mais si les cultivateurs assaisonnent leur potage avec des plantes de Vélar fausse giroflée, de caméline, de bourse à pasteur, etc., finement moulues, ils comprendraient pourquoi les animaux rejettent le foin mélangé de mauvaises herbes.

Quelques cultivateurs inconséquents hachent ce foin avec un hachepaille enperchant ainsi les animaux de le trier et d'éviter les mauvaises herbes.

Ils ne semblent pas comprendre que beaucoup de ces plantes sont malsaines ou même vénéreuses et que les animaux qui sont forcés d'en manger ne gagnent rien, ou ne don qu'une petite quantité de lait d'odeur désagréable et dépréssent généralement. S'ils n'ont que cette sorte de fourrage à manger ils n'en consomment que juste assez pour vivre. Les aliments les plus économiques sont ceux qui ne sont pas seulement nutritifs au point de la chimie, mais qui sont aussi recherchés par les animaux. Ceci est un résumé d'informations contenues dans l'introduction du livre "Plantes fourragères. Prairies et Pâturages" que les cultivateurs canadiens peuvent se procurer à l'imprimerie du gouvernement, Ottawa, pour 50 centimes. Ce livre renferme 25 gravures d'une page entière chacune, représentant les principales plantes fourragères dans leurs couleurs naturelles.

—Services des semences, Ottawa.

En terrain sûr

(Service de l'Industrie laitière)
Tous les cultivateurs, dans toute l'étendue du Canada, se préparent à tirer plus de lait que jamais de leurs vaches laitières, tant fidèles et tant dévouées. Un ou deux points sont encore incertains combien coûtent les aliments. Trouverons-nous la main-d'œuvre nécessaires? Tous les autres points, le cultivateur prudent les a déjà prévus: de sont la sélection de la semence, l'emploi de bons instruments, l'amélioration des étables, la culture du trèfle et de la luzerne, un nouveau si, de l'eau en abondance, enfin la meilleure culture qu'il est possible de donner à la terre.

Mais sur la plupart des fermes il est encore une question qu'il faudra régler avant que nous puissions nous dire en terrain sûr, nous voulons parler de la qualité des vaches laitières. A quoi servira-t-il, en effet, de faire une foite provision d'aliments coûteux pour les donner à une vache qui n'a pas appris son métier, c'est-à-dire qui ne sait pas

transformer cette nourriture en lait. Ce serait nous exposer à de grands déceptions.

Ne serait-il donc pas sage de s'assurer tout d'abord que toutes les vaches du troupeau ont de bonne aptitude laitière, c'est-à-dire qu'elles peuvent transformer en lait, à bas prix, toute la nourriture qu'on leur donne. Dans tous les troupeaux qui ne sont pas soumis au contrôle on peut affirmer, sans crainte de se tromper, qu'il y a au moins trois vaches sur vingt qui paient tout juste leur nourriture, quant elles la paient. Voulez-vous connaître ces vaches? C'est bien facile: pesez votre lait régulièrement; vous apprendrez en même temps lesquelles de vos vaches donnent le meilleur marché (il y a des vaches dont le lait coûte 63 centimes les 100 livres, tandis que d'autres le font payer 95 centimes). Celui qui contrôle régulièrement la production de ses vaches et qui s'y prend de façon à ne garder dans son troupeau que des bêtes réellement avantageuses est dans la bonne voie. Il est sûr de réussir.

C. F. W.

Nettoyage et triage des grains de semence

L'enquête faite par la Division des semences en 1913 sur l'état du grain de semence employé au Canada a démontré qu'une moyenne de 4 grains de mauvaises herbes dans 100 grains de semence de blé et de 138 grains de mauvaises herbes communes étaient semées sur chaque perche carrée de terre en avoine, le blé et l'orge étaient également sales et le lin était environ quatre fois pire. Plus de 88 pour cent des 2065 échantillons prélevés sur le blé, l'avoine, l'orge et le lin devant servir aux semences avaient été nettoyés au cribble séparateur, mais la plupart de ces échantillons montraient que les machines n'étaient pas pourvues des cribles nécessaires ou qu'on ne savait pas s'en servir. Le reste du grain, presque 11 pour cent, était semé tel que sorti du moulin à battre. Les petits grains cassés et desséchés trouvés dans les échantillons indiquaient aussi le défaut de séparation.

Les grains de céréales doivent être séparés de façon à enlever environ un tiers ou la moitié de la quantité totale, et la plupart des grains de mauvaises herbes s'en vont avec les criblures. Quelques-unes de ces grains sont difficiles à séparer mais on peut les éliminer en grande partie avec un cribble séparateur. Tout séparateur qui a assez de vibration, d'angle ou de pente pour les cribles, et de ventilation, peut être pourvu des cribles qu'il faut. Les cribles supérieurs doivent

être juste assez gros pour laisser passer le grain et doivent avoir assez de pente pour que les grosses impuretés s'échappent par l'arrière de la machine. Les cribles inférieurs doivent être des dimensions voulues pour le triage ou l'élimination des grains de mauvaises herbes.

Le blé de semence de première classe est séparé avec un cribble en zinc perforé de 8 64 ponce. L'avoine est séparée avec un cribble à perforations oblongues de 5 64 x 1 2 ponce. L'orge exige la même sorte de cribble avec des ouvertures plus longues selon la grosseur du grain. La graine de renouée lisonne peut être éliminée du blé avec un cribble à perforations triangulaires de 9 64 ponce ou plus. Par le lin, il faut un tamis en fil de fer de 3 x 16 (3 fils au pouce d'un sens et 16 de l'autre) pour le dessus, et un cribble en zinc perforé de 1 2 pouce en dessous.

Si on ne peut pas faire venir les tamis ou cribles chez le manufacturier, on peut se procurer le matériel en faisant acheter les cribles par un charpentier.

Service des semences, Ottawa.

Une question de profits (Service de l'Industrie laitière)

Ottawa, 25 mars 1914

On n'a guère le temps de calculer en industrie laitière—on est si occupé! Mais quand on le sait, à peine a-t-on jeté quelques chiffres sur le papier qu'on est stupéfait de voir les différences qui existent entre les troupeaux, les terres, les comptes de banque, la richesse du lait, etc., etc. Voici, par exemple, deux fermes qui se touchent; l'une donne de bons résultats, l'autre des résultats franchement mauvais. Un cultivateur arrive tout juste à tirer deux cents livres de lait par acre de sa terre pauvre et maigre; son voisin, qui sait un peu mieux cultiver, atteint sans peine dix-sept cent livres de lait par acre; il garde seize bonnes vaches sur une ferme bien tenue de quatre-vingt acres. Un laitier qui garde de pauvres vaches croisées, qui n'ont jamais été contrôlées et qui peut-être n'ont jamais eu un bon repos à se mettre soixante-dent, obtient un médiocre rendement de 3000 de lait par vache. Un autre laitier qui s'y entend mieux

exhibe fièrement un relevé de production de 8000 de lait par tête pour 16 vaches, et du lait contenant une bonne portion de gras.

L'alimentation fournit aussi de grands contrastes, nous voulons parler des gens qui nourrissent leurs vaches pour en avoir du profit, pas seulement pour les tenir en vie. Voici un cultivateur qui obtient cent livres de lait avec 59 centimes de nourriture; en voici un autre qui dépense 90 centimes et peut être plus par litre pour obtenir la même quantité de lait. Le premier fait un profit raisonnable de trente dollars par vache, tandis que son voisin s'en tire tout juste trois dollars. Pourquoi ces différences extraordinaires? Parce que les cultivateurs ne se donnent pas la peine d'étudier chacune de leurs vaches. Si vous voulez augmenter vos profits, contrôlez la production, c'est-à-dire pesez le lait, faites en faire l'épreuve, et pesez la nourriture. C'est un travail des plus simples et des plus faciles; écrivez aujourd'hui au service de l'Industrie laitière, à Ottawa, pour avoir des renseignements et tâchez d'obtenir un excellent profit de chacune des bêtes de votre troupeau.



HEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 10 Novembre 1914

Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connors N. B. 12.43 p. m.
Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connors N. B. 4.30 p. m.
Express : Dép. Connors N. B. 4.30 h. m. Arr. Riv. du Loup 8.35 p. m.
Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 p. m. Arr. Riv. du Loup 4.30 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston et au Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Hamilton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à G. G. Grandy, Gérant général, F. X. Béanger, Agent général Passagers et Fret.



Synopsis of Canadian North-West Land Regulations

THE sole head of a family, or any male over 18 years old, may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. Applicant must appear in person at the Dominion Lands Agency or Sub-Agency for the District. Entry by proxy may be made, at any Dominion Lands Agency (but not Sub-Agency), on certain conditions.
Duties—Six months residence upon and cultivation of the land in each of three years. A homesteader may live within nine miles of his homestead on a farm of at least 80 acres, on certain conditions. A habitable house is required except where residence is performed in the vicinity.
In certain districts a homesteader in good standing may pre-empt a quarter-section along-side his homestead. Price \$5.00 per acre.
Patent—Six months residence in each of three years after existing homestead patent; also 80 acres extra cultivation. Pre-emption patent may be obtained as soon as homestead patent on certain conditions.
A settler who has exhausted his homestead right may take a purchased homestead in certain districts. Price \$5.00 per acre. Duties—Six months residence in each of three years, cultivate 80 acres and erect a house worth \$500.
The area of cultivation is subject to reduction in case of rough, stony or stony land (live stock may be substituted for cultivation under certain conditions).
W. W. CORY, G.M.B.
Deputy of the Minister of the Interior
N.B.—Unauthorized publication of this advertisement will not be paid for.—5498.

CHEVAUX

Arrivé de Mardi le 6 un autre char de

Chevaux et Juments pesant de 1250 a 1650

tous jeunes et seront vendus absolument garantis Venez les voir

N'oubliez pas que j'ai toujours en mains un stock de

Bois à finir, Hard Pine et épinette, aussi que Brique, Gazoline, Chaux, Ciment, Calor, Grains, Blé d'Inde, Moulée de toutes sortes, etc.

Mes Voitures d'été sont arrivées

et j'ai la plus belle ligne dans ces voitures dans le pays. Rappelez-vous que quand vous achetez ici, vous n'avez pas affaire à l'étranger, vos billets ne sont pas envoyés en dehors et vous avez affaire à moi seulement.

J'achète mes voitures directement de la manufacture. Alors il y a toujours moyen d'arranger les paiements et régler les billets d'une manière satisfaisante. J'ai aussi une belle ligne de harnais de voiture et d'ouvrage.

J. W. HALL

Eidmundston, N. B.

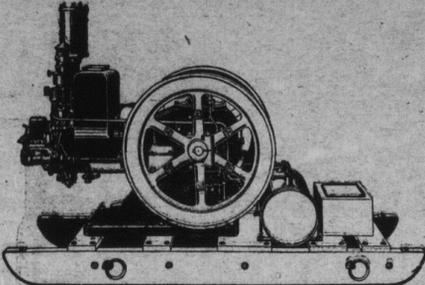
SO' VENIR DE FAMILLE
Important Registre Familial
Prix : l'exemplaire, 10c.
Le cent : \$8.00
S'adresser à l'auteur
Rev. E. P. Chouinard
St-Paul de la Croix
Comté Temiscouata P. Q.
n. 5-6 m

L'UNION MUTUELLE
Compagnie d'Assurance sur la Vie.
PORTLAND, :—: Maine
Etablie en 1848
Actif, plus de \$19,000,000
Dépôt au Gouvernement
—ment à Ottawa \$1,762,000
A. P. LABBIE,
Gérant.
Agence : FORT KENT, Maine
Résidence : Edmundston, N.B.

— POUR VOS —
IMPRESSIONS COMMERCIALES
Adressez-vous
à l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**
: Travail Rapide et Soigné :
DEMANDEZ NOS PRIX
Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

\$15.00
 Nous pouvons prendre les ordres de vos habits sur commandes faits par
La Compagnie Semi-ready
 délivré dans dix jours. Absolument garanti. Entrez voir les échantillons chez
J. MOSCOVICZ
 Edmundston, N. B.
\$15.00

MOTEUR A L'HILE (MOGUL)



Agents des McCormick dans le comté de Madawaska
 JOHN B. CLAIR, Clair, N. B.
 JERRY BOUTOT, Baker Lake, N. B.
 ALEX. NADEAU, Albertville, N. B.
 PAUL R. CYR, Edmundston, N. B.
 PAUL CLAYETTE, St-Basile, N. B.
 TOON THERRIAULT, Green River
 A. B. VIOLETTE, St-Léonard
 BARTLEY MARTIN, Martins
 S. SIMKEVITZ, Grand Falls
 DOCITHS NADRAU, Baker Brook
 TAYLOR & FRISCOIT, Peterson Sidings

L'engin à l'huile **MOGUL** est le dernier perfectionnement de l'engin à combustion interne à gouverneur type trottle. Cet engin marche avec l'huile de charbon ou la gazoline ce qui est d'un grand avantage sur l'engin ordinaire d'autant plus que l'huile de charbon a un pouvoir explosif plus grand avec une dépense moindre et beaucoup moins de danger à manipuler.
 L'engin **MOGUL** possède une crank enfermée et des valves automatiques et les engins de 4 forces en fonctionnant sont munis de huillier à force automatique.
 Ces engins sont construits de 1 à 50 forces et sont pourvus à la manufacture d'un magneto. Chaque engin développe 20% de plus que le nombre mentionné par la manufacture.
 Les engins de 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 10, 12, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50 forces sont absolument à l'épreuve du froid et n'ont pas besoin d'être vidés même dans les plus gros froids.
 Pour plus d'informations et pour nos catalogues veuillez vous adresser à l'agence McCormick locale la plus rapprochée de même que pour les machines suivantes :

- Lieuses
- Moissonneuses
- Faucheuses
- Rateaux automatiques
- Rateaux à fonctionnement de côté
- Raneur à foins
- Chargeur à foins
- Presse à foins
- Charrues Oliver
- Cultivateur Oliver
- Herse à disques
- Herse à dents
- Herse à ressorts
- Hôte à cheval
- Epareuse basse à fumier
- Séparateurs
- Hache paille
- Crank Axle Wagons
- Epareuse à engrais
- Wagons Democrat
- Engin à l'huile de charbon
- Rouleaux
- Batteuses
- Fils à liesses
- Écraseuses à couteaux
- Scufflers, Scieuser

International Harvester Co. of Canada Ltd.
 ST-JOHN, N. B.

La coquetterie est déjà pitoyable, détestable chez une femme ; la sottise coquette se meut dans une atmosphère de fausseté ; elle affecte une air d'estime respectueuse pour tous les rigauds et les poseurs qui lui font la cour, et elle paraît accorder ses faveurs à ceux qu'elle méprise au fond profondément ; mais si triste que soit ce défaut, si lamentable que puisse être cette tenue, elle n'est pas si vile, si désastreuse dans ses résultats que celle de la coquette mâle, du flirt, du bellâtre qui foule aux pieds les sentiments les plus tendres de la nature féminine et qui, là où tout était paix et bonheur, ne laisse plus trop souvent que honte, ruine et déshonneur.

Le Premier Ministre de la Mort

S. M. la mort, Impératrice de terre, avait décidé de ce choisir un premier Ministre, parmi ses pâles Courtisanes. L'affreux cortège des Maladies fut convoqué et chacune fut admise à faire valoir ses titres. La Fièvre énuméra ses victimes. La Paralytie montra sa puissance, en faisant trembler tous ses membres. La Goutte, en boitant, insista sur son pouvoir de torturer toutes les jointures. L'Asthme, incapable de parler, invoqua son silence forcé. La Pierre et la Colique firent valoir leur violence. La Peste, sa destruction rapide de la vie. La Consommation, bien que lente, invoqua la sûreté de son action. Le Delirium tremens et la Folie furieuse se mirent en avant.
 Au milieu de ces contestations, soudain, la Cour fut troublée par un grand bruit de musique, de danse et de fête. Alors entra une créature, à visage de femme lascive, la face enluminée et joyeuse. Elle était escortée d'une troupe de jeunes gens, dansant aux sons de la musique en diabolée.
 Son nom était l'ivresse.
 Elle fit un geste de la main et dit aux maladies : Faites-moi place, triste bande de prétendants. N'ayez pas l'audace de contester ma supériorité au service de S. M. la Mort. N'est-ce pas de moi que vous tenez, presque toutes, votre pouvoir de tuer la vie ? Qui donc plus que moi pourrait prétendre au poste important ?
 S. M. la Mort fit un hideux sourire d'approbation. Elle mit l'ivresse à sa droite. Celle-ci devint sa favorite et son premier Ministre.
UN VIEUX CROISE.

VARIETES

C'est un grand point de savoir parler à temps, faire une observation d'une manière délicate, une réprimande avec charité.
 L'homme qui fait le moins d'ouvrage est toujours celui qui est le plus fatigué, et la femme qui parle le plus est celle qui dit le moins.
 Les méchants sont toujours surpris de trouver de l'habileté chez les bons.
 Ceux qui ont véritablement de la religion ne le crient pas à tous les échos ; ils laissent leur vie et leur conduite le dire pour eux.
 Aimer, c'est trouver dans la félicité d'autrui sa propre félicité.
 La vie que nous trouvons trop courte se compose de beaucoup de journées que nous trouvons trop longues.
 La vie au foyer est composée de mille petits détails qu'il ne faut jamais négliger ; c'est un édifice fait de petites pièces ; si l'une fait défaut, l'édifice manque d'harmonie et de solidité.
 Si tu veux savoir comment tu dois donner, considère comment tu aimerais recevoir.
 Quelle différence mettez-vous entre celui qui attaque et celui qui, étant attaqué, rend injure pour injure, sinon que l'un est le premier et l'autre le dernier à faire le mal.

A VENDRE

Une très jolie paire de petits chevaux, 5 et 6 ans, pesant 800 chaudières ; couleur gris fer, très bien accouplés, très bas prix.
 S'adresser par téléphone ou lettre ou visite au Presbytère de St-Hilaire, N. B. 16 1 m p.

Abonnez-vous au "Madawaska"



AVIS ! AVIS !

J'ai l'honneur d'informer le public d'Edmundston et des alentours que je viens de recevoir un très beau lot de marchandises pour
PARDESSUS ET HABILLEMENTS
 du printemps et j'ai le plaisir de vous dire que j'ai le plus beau choix à vous offrir à des prix très modérés.
 Je profite de l'occasion pour vous remercier du bon encouragement que vous m'avez donné jusqu'ici et je souhaite sincèrement vous revoir pour vos commandes du printemps et de l'été.
 Je désire aussi informer les dames en général que je tiens un atelier de confection pour costumes et manteaux.
Venez me voir avant d'aller ailleurs.
Coupe et Satisfaction Garantie



J. H. NAP. GOSSELIN
 Marchand-Tailleur
 Pour Hommes et pour Dames
Edmundston, N. B.
 Je fais les boutons aussi avec l'étoffe que vous apporterez pour costumes et manteaux.

LA BRISURE
 par PIERRE L'ERMITE

Deuxième Partie
 (Suite)
 — Mais non !... Comprenez !... Cela me soulage de dire ces choses... Je ne suis pas un dévot, moi... et pourtant, à certaines heures, il me semble que je suis plus cléricale que les cléricaux !... Quand vous irez à l'église, vous verrez une statue de la Vierge, c'est moi qui ai tiré la pierre... une série... choisie exprès pour qu'elle dure une éternité !... Je l'ai sculptée à mon loisir pendant deux ans ; et maintenant les étrangers viennent la voir et disent : "Celui qui a fouillé ça... c'est un lapin !" Cadegné le sait. S'il triomphe, la statue est à lui !... Vous trouvez que ce n'est pas républicain ?... Et vos belles broderies, Mademoiselle ?... Vos robes ?... Encore à Cadegné !... Il en fera des jupons pour sa guenon !... A Paris, Monsieur, c'est différent, vous n'avez que l'embaras du choix. Mais ici, quand on nous volera l'église, c'est un peu de nous... un peu de cœur des vieux... un peu de notre maison qu'on nous arrachera !... S. Cadegné doit l'emporter, j'aime mieux partir avant !... Non !... Je ne voudrais pas avoir vu ça... Ce serait un mauvais goût pour le dernier verre, et en arrivant à haut, je ne pourrais pas m'empêcher de le crier à tous les anciens curés du pays... et de leur dire que ceux d'aujourd'hui sont bien bons, mais un peu trop nous tout de même...
 — Alors, dit Pascale, tu t'excuses !... On te dit : "Au revoir !" Au revoir !... Merci !...
 Il leur tendit une main étrange... une main large et creuse comme ces feuilles mortes que l'automne a rongées, et dont il ne reste que l'auanture... une main rugueuse et flasque tout à la fois, où le pouls scandait rudement la marche à la mort.
 Gilles la garda quelques instants, puis il eut l'impression que les yeux de Jean cherchaient les siens.
 — Vous ne savez pas ?... murmura le malade... Non... ce serait trop indiscret !...
 — Dites toujours ?...
 — Puisque vous dessiner si vite, vous devriez me faire un pendant... un jour que vous passeriez par là...
 — Mais, volontiers...
 — Voilà : j'ai arrangé, dans le temps, un vieux calvaire dans le bois, sur la route de Milly... J'y pense tous les jours depuis que je suis malade !... La Sœur m'a donné un crucifix, mais vrai !... C'est du bibelot... du fond... il ne me dit pas grand'chose !... Melle Pascale vous indiquerait la place... En revenant du chantier, j'y faisais chaque soir ma prière... Tu entends, la mère ?... Je ne t'avais pas dit la chose... Jamais je ne l'ai manquée !... Eh bien j'aimerais l'avoir, ce calvaire-là !... A certains moments, cela me représenterait de le regarder !... Vous comprenez ?... Il me rappellerait "autrefois", le temps où ce Cadegné n'était pas là et où j'avais des tonnerres de poumons que rien n'enrhumait !...
 — C'est entendu !...
 — Il faudrait le p-ndre à mon heure... vers le soir, quand je remonte à du chantier... A ce moment-là, le bon Dieu est extraordinaire !...
 — Vous l'aurez... je vous le promets !...
 — Vous êtes gentil... comme tous les Parisiens, d'ailleurs !...
 — Ah ! bah !...
 — Il faut bien des saintes gens pour faire pièce aux Cadegné !...
 — Surtout, ne me prenez pas pour un saint !...
 En sortant, comme Gilles aidait Pascale à remonter en voiture :
 — Pas très physionomiste, ce Jean... Il vous a trouvé une tête de saint !...
 — Pauvre garçon !...
 — Pourtant, je vous donne un bon point !... Nous ferons peut-être

dit au calvaire des anciens bois de Sainte-Radegonde, dont la veille il avait repéré l'emplacement.
 Les gens du monde, quand ils font quelque chose de mélicieux, disent avec facilité : "Bah !... C'est pour l'amour de Dieu !..."
 Pour l'amour de Dieu, nos pères choisissaient en tout le meilleur de leurs fils... le meilleur de leur temps... le meilleur de leur âme simple et profonde.
 On eut difficilement trouvé, dans le département, un endroit, capable d'entrer en comparaison avec le terre-plein où s'éleva le rustique calvaire. Très peu large, et limité de tous côtés par la dégringolade des champs, qui semblent s'effondrer sur les carrières qu'on aperçoit en bas comme des petits points blancs, ce coin de forêt émerge en plein ciel, vestige oublié des anciens bois qui, jadis, dominaient la Seine. Il y a là, dans quelques hectares de terre, cinq ou six vieux chênes, autour desquels se sont groupés toutes les essences, et dont les grosses branches noueuses s'étendent parallèlement au sol comme des bras géants pour protéger, dans la défile, ce qui reste encore de la verte armée d'autrefois...
 Ce ne sont partout que racines à fleur de terre, berrères roses et craquantes, houx d'un vert presque noir, survaillant l'horizon avec les (A Suivre)

quelque chose de vous !...
 — En attendant, où allons-nous ?... demande Gilles avec ce respect humain des mondains sceptiques qui regrettent toujours d'avoir monté un p-u de leur cœur.
 — Nous devions passer par Montcaux ?... Mais je ferai ce que vous voudrez.
 Il hésita quelques instants, puis :
 — La route de Milly... n'est-ce pas celle-ci ?... A gauche ?...
 — Non... vous irez sur Saisy... Il faut prendre par Aubernois, puis tout droit jusqu'à la côte de Sainte-Radegonde.
 — Et alors... qu'en pensez-vous ?... Si nous allions voir le vieux calvaire de ce pauvre Jean Regnier ?...
 — Tout de suite !...
 — Ce malheureux aura si peu de temps à en jouir !...
 — Bien volontiers !... Quand je vous disais, Gilles, que vous alliez vous convertir !...
 — Mais non... Ce sont des petits frisés à la surface de mon âme... Seulement — et il eut son sourire — n'est-ce pas, il faut vite en profiter... pendant que ça dure !...
TROISIEME PARTIE
CHAPITRE IX
 Jean n'avait pas exagéré et Gilles n'eut aucune déception quand, le lendemain, vers 4 heures, il se re-

pas grand'chose !... Melle Pascale vous indiquerait la place... En revenant du chantier, j'y faisais chaque soir ma prière... Tu entends, la mère ?... Je ne t'avais pas dit la chose... Jamais je ne l'ai manquée !... Eh bien j'aimerais l'avoir, ce calvaire-là !... A certains moments, cela me représenterait de le regarder !... Vous comprenez ?... Il me rappellerait "autrefois", le temps où ce Cadegné n'était pas là et où j'avais des tonnerres de poumons que rien n'enrhumait !...
 — C'est entendu !...
 — Il faudrait le p-ndre à mon heure... vers le soir, quand je remonte à du chantier... A ce moment-là, le bon Dieu est extraordinaire !...
 — Vous l'aurez... je vous le promets !...
 — Vous êtes gentil... comme tous les Parisiens, d'ailleurs !...
 — Ah ! bah !...
 — Il faut bien des saintes gens pour faire pièce aux Cadegné !...
 — Surtout, ne me prenez pas pour un saint !...
 En sortant, comme Gilles aidait Pascale à remonter en voiture :
 — Pas très physionomiste, ce Jean... Il vous a trouvé une tête de saint !...
 — Pauvre garçon !...
 — Pourtant, je vous donne un bon point !... Nous ferons peut-être

dit au calvaire des anciens bois de Sainte-Radegonde, dont la veille il avait repéré l'emplacement.
 Les gens du monde, quand ils font quelque chose de mélicieux, disent avec facilité : "Bah !... C'est pour l'amour de Dieu !..."
 Pour l'amour de Dieu, nos pères choisissaient en tout le meilleur de leurs fils... le meilleur de leur temps... le meilleur de leur âme simple et profonde.
 On eut difficilement trouvé, dans le département, un endroit, capable d'entrer en comparaison avec le terre-plein où s'éleva le rustique calvaire. Très peu large, et limité de tous côtés par la dégringolade des champs, qui semblent s'effondrer sur les carrières qu'on aperçoit en bas comme des petits points blancs, ce coin de forêt émerge en plein ciel, vestige oublié des anciens bois qui, jadis, dominaient la Seine. Il y a là, dans quelques hectares de terre, cinq ou six vieux chênes, autour desquels se sont groupés toutes les essences, et dont les grosses branches noueuses s'étendent parallèlement au sol comme des bras géants pour protéger, dans la défile, ce qui reste encore de la verte armée d'autrefois...
 Ce ne sont partout que racines à fleur de terre, berrères roses et craquantes, houx d'un vert presque noir, survaillant l'horizon avec les (A Suivre)

LE MADAWASKA

Journal Hebdomadaire : EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance

TARIF DES ANNONCES

NOTES LOCALES

An Couvent.

Il ne nous est pas souvent donné à Edmundston de prendre part à un

Toutes nos jeunes actrices nous ont fait passer une soirée des plus agréables

La grande pièce Tobiac était d'un intérêt étonnant qui a soulevé plus d'une fois les acclamations

La pièce "La Cigale et la Fourmi et la petite déclamation étaient charmantes tandis que "la famille Bédard"

E-pérons que nous aurons bientôt encore le plaisir d'assister à des soirées de ce genre qui font du bien et nous donnent l'occasion de faire agréablement une très bonne action.

M. Walter Veniot de retour de la Saskatchewan est en visite chez M. Denis M. Martin.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Julien Jean. Nos sympathies à la famille.

Nous sommes heureux de publier en première page un court aperçu de la vie et des œuvres de M. J. A. Babineau, de regrettable mémoire. Nous regrettons de n'avoir pu le faire plus tôt.

Le lieutenant A. Rice est actuellement en visite dans sa famille. Il s'occupe de recruter des soldats pour le système. Il en a déjà plusieurs, mais il n'a pas encore des places. Ceux qui voudraient s'engager devront lui donner leurs noms prochainement.

Demetrius Dionne qui fait parti du 5ième contingent est aussi en visite dans sa famille.

MM. Paul Sirois, et Alfred Levesque de Upper Frenchville, étaient en voyage d'affaires à Edmundston samedi dernier.

M. Georges Griffon, de Ste-Rose du Dégel, passait la journée de samedi dernier dans notre ville.

Le juge Carleton était en ville hier à propos d'un "speedy trial". La court a été ajournée à la semaine prochaine.

ELECTIONS MUNICIPALES La ville d'Edmundston a été par acclamation tous les membres de son conseil. Se sont: Maire, Dr Alb. M Sormany

Quartier No 1, F-X Carrier et C. Pérusse. Quartier No 2: U. Beaulieu et F. X. Bouchard. Quartier No 3: John-J Daigle et Séverin Dupuis. Quartier No 4: Régis Thériault et Vital Pelletier.

Nos félicitations aux nouveaux élus.

La session fédérale est finie et nous avons le plaisir de savoir parmi nous M. Pius Michaud, Mr et Mde A. Bertrand et on nous dit que le Sénateur Costigan sera ici demain.

Il est possible que Le Madawaska ne paraisse pas la semaine prochaine.

Nos lecteurs voudront bien nous pardonner ce retard.

STE-ANNE

Lundi dernier M. Jos Violette de Van Buren Me., conduisait à l'hôtel Melle Marie Cyr et M. Michaud fils d'Hypolite Michaud épousait Melle Maté Lagassé de N. D. de Lourde.

Il nous fait peine d'apprendre que M. Alexandre Michaud est dangereusement malade. Mde Michaud, par contre, prends du mieux et son fils est parfaitement rétabli.

Nos sympathies sincères à M. et Mde Frédéric Thériault qui viennent de perdre leur bébé âgé de 16 mois.

M. Jos Desjardins de Siegas est dangereusement malade. Nous formons des vœux pour sa guérison.

M. Prime Thériault est allée à Van Buren lundi dernier.

Le printemps se montre favorable à ceux qui font qui font du sucre et l'on dit que le rendement sera bon dans notre paroisse.

Nos félicitations à M. et Mde Lé-vite Parent à l'occasion de l'arrivée d'une fille le 7 avril. Parrain et marraine: M. Eddie Cyr et Melle Christine Parent. L'enfant a reçu au baptême le nom de Béatrice.

M. Prime Thériault a eu le malheur de perdre une belle jument troyenne d'un haut prix.

Les demoiselles trouvent le temps long, car tous les jeunes gens sont partis à la "drive".

COMMENT ON DEVIENT CONSUMPTIF

Lorsque vous avez pris du froid, lorsque les muqueuses de la gorge sont enflammées, l'inflammation s'étend vite aux bronches et provoque la toux. Il importe de conjurer le mal sans délai, tout retard constituant un grave danger. La consommation, en effet, n'est que trop souvent d'un fait que l'on néglige un rhume qui commence: les microbes de la consommation, répanda, tout s'emparent du terrain favorable, se multiplient et minent sournoisement la constitution la plus robuste. Quelque doses de... auront raison d'un rhume et de l'écoulement du rhume le plus tenace, l'expérience l'a prouvé fréquemment. Se vend partout 75c la bouteille.

La gravité est l'écorce de la sagesse.

Celui qui sait observer apprend à mesurer ses paroles. Cette science de la vie est inappréciable.

SOEUR GABRIELLE

Pages charmantes extraites de "Notes d'une infirmière" de M. Eydoux-Démians, qui viennent de paraître chez Plon-Nourrit: J'étudie avec émotion l'admiration d'âmes que composent la Soeur de Charité et le soldat blessé. Cette vision entraine toujours, comme un élément surnaturel, dans nos tableaux de guerre, et voilà que nous la retrouvons, — presque miraculeusement, — en cette lutte suprême de 1914!

Sœur Gabrielle, qui dirige une salle, tout abritée qu'elle soit par son nom d'archange, est fille d'un général, je le sais. Elle avait trois frères sous les drapeaux. L'aîné, tout jeune capitaine, vient de mourir au champ d'honneur. J'ai appris par hasard les détails de cette mort. Le capitaine X... couvert de sang, qu'épandaient déjà trois blessures, combattait encore depuis plusieurs heures à la tête de ses hommes, quand il fut atteint d'une balle en plein front. Il tomba en criant: "En avant! En avant! Ne reculez pas, c'est mon dernier ordre."

Sœur Gabrielle a été informée, la semaine passée, du don glorieux qui la frappait. Autour d'elle, per sonne n'a pu deviner sa couleur. Peut-être son sourire pour les malades a-t-il été, ce jour-là plus compatissant, plus tendre, à cause de la pensée de celui qui avait enduré seul, dans la forêt des Vosges, la minute de suprême agonie. Mais si compatissante que sache être sœur Gabrielle, jamais elle ne va jusqu'à la faiblesse et l'amollissement. Sa manière d'être avec les soldats est un je ne sais quoi d'angélique, de maternel et de viril tout à la fois. Ces hommes qui lui arrivent de tous les points de l'immense et terrible champ de bataille deviennent immédiatement "ses enfants" (et il n'est pas de mère dont la sollicitude soit plus prévoyante et plus dévouée), mais elle n'oublie jamais leur titre sacré de "soldats". Elle ne doit pas amoindrir leur sensibilité, elle le sait. Elle se reconstruit au contraire, l'essentielle mission de soutenir secrètement leurs forces morales, pour affronter incontinent, après le feu de la salade d'opérations, l'épuisante souffrance journalière, la mort peut-être qui guette toujours des proies, dans cette salle de quatre-vingt lits, réservée aux grands blessés.

Sœur Gabrielle voudrait les sauver tous. Quelle tâche! Quelle lutte! Elle est debout jour et nuit. Les infirmiers ont ordre de la réveiller au moindre symptôme inquiétant, et avec le vétille élan maternel, ce lui qui aide à surmonter les plus épuisantes fatigues, elle recient, inlassable, aux chevet, douloureux. Dans les demi-ténèbres de la salle, elle prépare hâtivement le sérum qui prolongera la vie; elle fait la piqûre; elle lit les douces paroles nécessaires à ceux qui souffrent ainsi dans la nuit. Il est une heure, deux heures du matin. Quand sonneront quatre heures, la nuit sera terminée pour elle. Pour dans la longue file des cornettes blanches, elle se rendra à la chapelle et y puisera pour vingt-quatre heures encore la force de mener cette vie surhumaine. Voilà "une âme véritablement maîtresse du corps qu'elle anime". Elle est mince et frêle, gravement atteinte, dit-on; elle était bien malade il y a un mois. Quand on lui parle de sa santé, elle vous interromp avec un peu d'impatience: "Nous nous sommes donné des corps" et âne, pour nos vœux. Durer un peu plus on n'en a jamais n'a aucune importance. L'essentiel est de remplir sa tâche. D'ailleurs, ajoute-t-elle, en désignant ses malades, ils ont sacrifié leurs vies pour la France, il est tout naturel que, s'il le faut, nous sacrifions les nôtres pour les soigner."

Et vraiment, à vivre dans cette atmosphère, on arrive, en effet, à trouver naturel cet héroïsme féerique. Eux, les héros, — le soldat français et la fille de Charité, — ont pas besoin de s. donner d'explications, de se faire des phrases pour se comprendre. Il existe véritablement entre eux, par de aus les différences de classe et de vie, une intimité d'âme réelle et touchante. Quand elle passe, muette et de son pas rapide, devant les longues rangées de lits où l'on souffre tant sans se plaindre, ils savent bien qu'elle n'a pas le temps de s'arrêter auprès de chacun d'eux, avec ces mots qui la souffrance semble appeler, mais qui risquent de la rendre plus vivante et moins noblement supportée. Ils savent aussi qu'elle sera à des que sa présence de venira nécessaire, et que si, dans le secret, son cœur de Française très-aile d'orgueil devant eux.

A nous, quand ils l'entendent passer, elle nous parle de "ses enfants" sans contrainte, avec toute son admiration et toute sa pitié: "Ah! si vous saviez comme ils sont courageux. Ils font les suivre jour et nuit comme moi pour s'en rendre compte, les voir arriver dans la salle d'opérations, bravement, le sourire aux lèvres, sur la civière. Il faut les voir mourir aussi..." Les yeux de sœur Gabrielle se remplissent de larmes à la pensée de tant de jeunes vies qui s'éteignent, qui s'éteindront, hélas! dans ses bras.

Il faut vraiment que cette femme jeune et faible, porte en elle une surnaturelle énergie pour supporter sans jamais faillir le terrible poids des souffrances qui meurtrissent son coeur silencieux, en torturant sans trêve autour d'elle la chair de nos soldats.

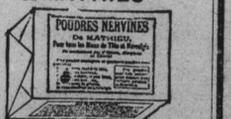
Les blessés sont malades à lui exprimer leur reconnaissance. Mais ils savent bien qu'elle devine ce qu'ils éprouvent, rien qu'à la manière simple et répétée dont ils lui disent: "Merci", à la confiance à laquelle ils lui communiquent leurs lettres des nouvelles reçues de leurs familles, à l'empressement qu'ils mettent à lui rendre mille petits services, dès qu'ils vont mieux, et surtout au respect touchant rempli d'étonnantes délicatesses, dont ils n'oublient jamais de l'entourer, même dans les moments de plus cruelle douleur.

En s'adressant à sœur Gabrielle, ils n'emploient jamais des formules banales qu'ils ont avec les autres infirmières: "Vous allez vous fatiguer. Vous en faites trop." Non la Sœur est un être immatériel à qui l'on n'oserait pas rappeler les communes faiblesses de l'humanité. Mais, quand ils la regardent passer, avec ses yeux purs largement épanchés de fatigue, sa démarche lasse et son inaltérable douceur, je les entends souvent murmurer: "On devrait la décorer!"

MAL DE TETE

Quand vous avez mal à la tête, prenez, au premier symptôme, une dose de

POUDRES NERVEUSES DE MATHIEU



et, en quelques minutes, votre mal aura disparu.

ELLES SONT EXEMPTES D'OPIMUM, DE MORPHINE ET DE CHLORAL. EN VENTE PARTOUT: 25c LA BOITE DE 10 POUDRES. LA CIE J. L. MATHIEU, Propriétaires, SHERBROOKE, Que.

Abonnez-vous au "Madawaska" ANNONCEZ DANS "LE MADAWASKA"

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA. Fondée en 1900. Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900. SIÈGE CENTRAL: 7 et 9, Place d'Armes, MONTREAL. Capital autorisé, \$2,000,000.00. Capital payé et appliqué, \$1,683,800.84. Conseil d'Administration: Président - M. H. LAFORTE. Vice-Prés. - M. W. F. CARSLY. Directeur - M. T. BIENVENU.

POUR GUERIR LE RHUME ET LA TOUX. Le Sirop Goudron et d'Huile de Foie de Morue de MATHIEU. n'arrête pas seulement un rhume mais le guérit. Ses propriétés toniques et restauratrices permettent à l'organisme de faire disparaître un rhume pour toujours. 35c la grande bouteille. En vente partout. CIE J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE.

AUX MARCHANDS Du Madawaska. La CIE de CHAUSSURES de FRASERVILLE. Nous portons un stock considérable de Chaussures en Cuir, en feutre, de souliers à l'huile, de bas de chantiers, lacets, vernis, etc. Nous vendons les CHAQUES manufacturées par la CANADIAN CONSOLIDATED RUBBER CO., de Montréal. Nos Prix Sont Les Plus Bas. Abonnez-vous au "Madawaska" ANNONCEZ DANS "LE MADAWASKA"

La Farine Snow White est la meilleure